

Le Retour au désert O retorno ao deserto création

BERNARD-MARIE KOLTÈS CATHERINE MARNAS

un retour logiquement métissé, franco-brésilien

« Mes racines ? Quelles racines ? Je ne suis pas une salade ; j'ai des pieds et ils ne sont pas faits pour s'enfoncer dans le sol. » *Le Retour au désert* démarre à peine que déjà, Mathilde, de retour d'Algérie pour réclamer à son frère Adrien sa part d'héritage, en livre la substance. Tout est dit de ce qui se joue sur le plateau : les origines et le déracinement, les rêves d'envol et l'enfance familiale, la tragédie et l'humour. Dans ce boulevard revisité et prophétique, les murs édifiés pour protéger les nantis en rappellent de plus actuels et le spectacle bilingue signé par Marnas, mélangeant brésilien et français, n'occulte rien du caractère métaphorique et universel du texte. J. G.

nouvelle traduction **Angela Leite Lopes**
mise en scène **Catherine Marnas**
scénographie **Carlos Calvo**
lumières **Michel Theuil**
costumes **Bia Junqueira**
son **Madame Miniature**

avec **André Auke, Sandra Corveloni, Julien Duval, Aline Filocomo, Franck Manzoni, Gisella Millas, Maud Narboni, Olivier Pauls, Rita Pisano, Ricardo Romao, Davi Rosa, Bénédicte Simon, Gustavo Trestini**



Catherine Marnas, une artiste capable de révéler le théâtre dans sa force et son évidence

« La langue française, comme la culture française en général, ne m'intéresse que lorsqu'elle est altérée. Une langue française qui serait revue et corrigée, colonisée par une culture étrangère, aurait une dimension nouvelle et gagnerait en richesses expressives. » C'est armée de ces mots de l'auteur que **Catherine Marnas** opère son retour à Koltès. Un retour logiquement métissé, franco-brésilien, pour une metteuse en scène à la poigne volontaire, aimant le contemporain et l'ouverture des plateaux aux flux et reflux des corps et des langues étrangères. Après *L'Héritage* et *La Nuit juste avant les forêts*, après un montage intitulé *Fragments Koltès* et une incursion au Mexique pour y faire découvrir *Roberto Zucco*, Catherine Marnas entérine ce mouvement de va-et-vient qui la ramène inéluctablement dans les terres koltésiennes. **Bernard-Marie Koltès**, un auteur dont on ne se défait pas si facilement une fois qu'on l'a croisé et pratiqué à même les planches. Il faut dire que cette écriture, puissante et sensuelle, épouse à la perfection le geste de Catherine Marnas, elle-même aventurière des planches qu'elle prend à l'abordage comme d'autres bâtissent des maisons : ses mises en scène témoignent d'un sens rare de l'espace. L'intuition des volumes, la conscience aiguë des lois physiques qui régissent les pulsations invisibles de la scène font d'elle une artiste capable de révéler le théâtre dans sa force et son évidence.

comédie, oui, mais tragique également

Avec *Le Retour au désert*, l'une des dernières pièces de l'auteur, écrite tout spécialement pour l'actrice Jacqueline Maillan, une boucle se boucle qui fait se rejoindre à des années d'intervalles le texte du début de vie, *L'Héritage* et son écho testamentaire, *Le Retour*. À en croire Catherine Marnas, subtile décrypteuse de la dramaturgie koltésienne, un décodage révèle le cousinage. Même affres familiales, même legs problématique, même milieu bourgeois proche de l'implosion. Mais *Le Retour* développe, en outre, des vertus comiques auxquelles la muse Maillan n'était pas étrangère : « Koltès joue des codes du boulevard. Il s'en amuse. Il faut se souvenir de Maillan lorsqu'on choisit l'actrice qui interprète Mathilde. Sinon, on passe à côté du personnage, et, du coup, on passe à côté de la pièce elle-même. » Comédie, oui, mais tragique également, et qui a tout à voir avec des Atrides revisités, l'humour en plus, la pièce s'édifie autour d'un couple infernal, un frère et une sœur, Adrien et Mathilde, qui impulsent la

mécanique du drame. Pour que se lèvent plus avant les dits et les non-dits de Koltès, Catherine Marnas joue la carte du bilinguisme. Acteurs français et brésiliens se partagent une partition dédoublée qui se donne à entendre dans des versions tremblées, suscitant l'irruption sur la scène des possibles du texte : « Je fais jouer les débordements de l'inconscient, quelque chose que le diurne ne dirait pas et que le nocturne raconte. » Deux acteurs peuvent ainsi assumer un même rôle : si le parti pris n'est pas systématique, il se répète aux moments stratégiques. Manière d'évoquer ce qui est et ce qui n'est pas, le visible et l'invisible, pour qu'apparaissent ainsi, sous les yeux des spectateurs, les multiples facettes de personnages dont on sait que Koltès ne les trempait pas à la plume de la limpidité.

les « lames de fond » qui sous-tendent la trame du *Retour au désert*

Dans un décor où les murs à franchir occupent concrètement l'espace, l'entrechoquement des sonorités, le mélange des langues, ouvrent les portes du texte sur des horizons élargis. Au-delà de l'histoire familiale qui voit une sœur débouler d'Algérie pour réclamer sa part d'héritage, et les conflits familiaux afférents, au-delà des échos assourdissants d'une Algérie révoltée, Catherine Marnas cherche les « lames de fond » qui sous-tendent la trame du *Retour au désert*. Elle évoque « une pièce rimbalde où il faut s'arracher à soi-même », où « l'envol signe la trajectoire de Mathieu, le fils d'Adrien ». Mais elle souligne aussi la noirceur du drame et parle en ces termes de Mathilde : « Étrangère à tout, indifférente à la terre natale, à l'origine ou à l'enfance, elle revient en terroriste poser une bombe dans la maison où le frère, Adrien, se protège comme il peut de l'intrusion et de la catastrophe ». Pièce prophétique en sus, Catherine Marnas a lu *Le Retour au désert* à travers les violences du Brésil. Un pays qui exclut les pauvres et parque les riches dans des camps retranchés : « Le Brésil éclaire ce que la pièce raconte : l'histoire d'un monde bourgeois, aux abris, enfermé en lui-même, retranché derrière ses murs. » Elle signe une mise en scène qui déracine le texte et le fait accéder, dans la foulée, à sa pleine portée métaphorique et mythique.

Joëlle Gayot

